

LE JOUR, 1947  
1 Mai 1947

## LE RETOUR DE MOSCOU

Parmi tant de problèmes pendants et qui préoccupent les Nations, il en est un qui domine tous les autres. C'est celui des relations de l'U.R.S.S. avec les Anglo-Saxons d'abord, et le reste du monde.

Plusieurs semaines de conversations à Moscou n'ont abouti qu'à des paroles de résignation et d'attente. Paroles lénitives qui sont, malgré une allure de bonhomie et des choses sentimentales, la marque de l'échec.

« Le temps qui change tout change aussi nos humeurs » ; on l'a toujours dit galant homme ; l'est-il encore ? Staline qui, apparemment se soucie peu de galanterie, compte plutôt sur la lassitude. Mais tant de difficultés s'useront-elles toutes seules, par l'effet de la pluie, du soleil et du vent ?

Cette fois la progression des faits paraît procéder, d'un côté, d'une volonté si ferme, qu'elle ne veut plus rien laisser au hasard. L'Amérique avance comme sur un champ de bataille, en vue d'occuper une suite de positions qu'elle tient pour absolument nécessaires ; et les pas qu'elle a faits jusqu'ici indiquent qu'elle ne reculera pas.

Il y a des atouts secrets dans le jeu des questions d'opportunité, des circonstances favorables. C'est la partie d'échecs la plus décisive de tous les temps.

Les grands interlocuteurs se disent tour à tour que des symptômes d'affaiblissement interne peuvent se manifester chez l'adversaire et que la guerre civile, ou quelque forme moins brutale du désordre, peut éviter la guerre étrangère... Mais l'Amérique, par-dessus les calculs ténébreux, se comporte comme elle ne l'a jamais fait en temps de paix depuis qu'elle est entrée dans l'histoire. Il ne s'agit plus pour elle d'attendre et de voir. Elle a décidé de marquer des points et elle ne fait pas autre chose depuis six mois.

Il faudra donc à la fin qu'un accord survienne ou que le désaccord éclate ; et il est bien évident que certaines difficultés ne peuvent plus attendre.

Politiquement l'Amérique tient l'offensive. Ce n'est pas pour regarder le paysage qu'en face de tant de maréchaux elle a confié ses affaires étrangères à un général.